

Joëlle Cabanne - Jour bleu – exposition du 11 au 17 mai 2017

Prises au gré de ses pérégrinations et à main levée avec son smartphone, Joëlle Cabanne s'est mise à photographier des sommets enneigés. L'atmosphère est voilée, les contrastes presque absents, est-ce la roche bleutée qui a déteint sur le ciel bas de l'hiver ou l'azur éclatant sur la neige. Difficile à dire, c'est un jour bleu. Telle est en fait la couleur qui la captive, celle de son enfance et qu'elle décline inlassablement au gré de son échantillonnage Pantone. Fascinée par cette montagne qu'elle ne saisit que partiellement, elle décide de peindre une grande toile à l'huile qu'elle intitulera Jour Bleu. Voici fixé le but à atteindre. Il faut maintenant commencer par le commencement. Ainsi elle pourra mieux s'aventurer, se perdre et se retrouver au long du parcours qui l'emmènera à destination. La manière de travailler de Joëlle Cabanne est toujours celui d'un processus dont les étapes successives l'amènent assurément vers l'objectif fixé comme si elle devait se prouver à elle-même que ce n'est pas si facile d'aller là où elle va. Pourtant la clarté de son intention est limpide à son esprit, les moyens d'y parvenir aussi, elle les maîtrise mais elle se teste. Comme pour mieux comprendre son propre fonctionnement, comme pour que rien ne lui échappe de cette phase créatrice. Elle trace le chemin, et chemin faisant sème des œuvres réflexives, pensives.

A partir de ses premières photographies, tels de rapides croquis dont la qualité intrinsèque reste relative, elle trace des lignes à l'encre pour apprivoiser cette montagne, son tracé, ses courbes, ses arrêtes, ses pleins et ses facettes. Sur ces feuilles au format panoramique, la montagne se développe, s'expose, prend forme. En grand nombre, elle trace et s'emplit de cette montagne pour enfin la rendre à l'huile sur la toile. A nouveau elle s'essaie en petit, puis en grand, elle fait des taches, tels des galops d'essais alors qu'on la sait cavalière chevronnée, pour apprivoiser chaque étape, l'assimiler et être prête pour la suivante. Enfin la montagne jaillit. Elle est là, tranquille, grande et puissante, et pourtant prête à disparaître au moindre clignement. Cette montagne emblématique, est le début et la fin de l'histoire. Dès lors qu'elle la possède enfin, elle peut se laisser aller au jeu. Alors elle reprend les clichés originaux, tous en vrac, les coupe et les découpe, les pose et les superpose. Au fil de cette ligne, toujours sous-jacente, elle recrée un paysage lui appartenant, « sa montagne », petite, intime, en couches qui créent de la profondeur, presque une perspective. Car la couche aussi, avec l'horizon, cette ligne qui l'accompagne tel un fil qui la guide et l'emmène toujours un peu plus loin, est un motif récurrent de l'œuvre de Joëlle Cabanne, une méthode d'explorer, de comprendre, de composer le monde qui l'entoure.

Dans la pratique artistique de Joëlle Cabanne, il y a souvent une part manuelle intense, un investissement physique, un labeur répétitif qui se transforme en pratique méditative et s'inscrit dans le processus. Elle extrait un élément de la nature de son environnement propre pour l'y replacer en suite, modifié, approprié, apprivoisé. La technique du découpage appartient à une tradition historique, comme celle de la miniature. Couplées, ces techniques permettent un regard attentif, sélectif, presque une forme d'écriture de l'œuvre.

Dans cette exposition, Joëlle Cabanne nous livre chacune des étapes de son processus créatif. Comme si elle ouvrait la porte de son atelier et nous laissait y entrer en plein acte créateur. Elle joue la transparence, et fait du processus, non du résultat, l'objet de création. Elle redonne l'importance au détail, à la recherche, au geste, à l'hésitation, dans des œuvres subtiles et discrètes, loin de la grandiloquence et du statement. Simplement, voilà tout son talent.

Anne-Laure Oberson, avril 2017